

surface totale du Globe. Il s'étend entre l'Amérique, l'Asie et le continent Austral.

Du côté de l'Amérique, il a été découvert en 1513 par Nugnez de Balboa, qui le nomma mer du Sud.

L'océan Pacifique reçoit les courants de l'océan Glacial Antarctique, venant le long des côtes du Chili et du Pérou, et il a un courant équatorial dirigé de l'Est à l'Ouest ; dans le voisinage du Japon, ce courant, arrêté par les terres, se recourbe vers le nord-est, et prend le nom de *Kuro Sivo*.

L'océan Pacifique communique directement avec l'océan Indien, et avec l'océan Glacial du Sud ; le détroit de Bering le fait communiquer avec l'océan Glacial Arctique ; c'est au Sud de l'Amérique seulement qu'il communique avec l'océan Atlantique, et l'industrie travaille à établir une communication plus directe, en creusant un canal à travers l'isthme de Panama (52 kilomètres, soit 11 lieues canadiennes).

L'océan Pacifique forme, au nord, la mer de Bering, et sur les côtes de l'Asie, les mers d'Okhotsk et du Japon, la mer Orientale et la mer de la Chine ; au nord de l'Australie, la mer de Corail.

Les principales îles du Grand Océan sont : les îles de la Nouvelle-Zélande et de Van-Diemen, la Nouvelle-Guinée, Bornéo, les Célèbes et les Philippines, les îles du Japon et de Tarakai. Il y a de plus les îles qui bordent la côte d'Amérique, au Nord et au Sud, et les innombrables îles de la Polynésie.

Les principaux cours d'eau qui se jettent dans le Grand Océan sont : en Asie, le fleuve Amour, le fleuve Jaune, le fleuve Bleu et le Cambodge ; en Amérique, le Yucon, l'Orégon et le Colorado.

Philosophie

[Réponds aux programmes officiels de 1862]

EXISTENCE DU MAL

“ Comment le dogme de la Providence peut-il se concilier avec l'existence du mal qu'on aperçoit de tous côtés dans l'univers ? Le mal ne paraît-il pas accuser tout à la fois la sagesse, la puissance, la justice et la bonté de

“ Dieu ? Si Dieu est juste et bon, il déteste le mal ; s'il est sage, il connaît les moyens de l'empêcher ; s'il est puissant, il a ces moyens à sa disposition. Comment donc le mal a-t-il été permis, comment est-il toléré par sa Providence ? ”

Cette question, la plus haute qui puisse exciter la curiosité de l'homme, n'a cessé, depuis les temps les plus anciens, d'occuper les philosophes.

Les uns, désespérant de pouvoir concilier l'existence du mal et l'existence divine, se sont jetés dans l'extrémité de l'*athéisme*, comme si l'athéisme n'était pas une erreur mille fois plus incompréhensible que la difficulté à laquelle ils voulaient échapper.

Les autres, partisans de la *nécessité*, ont nié le mal, disant que les choses ne sauraient être appelées bonnes ni mauvaises, les actions humaines justes ni injustes, dès qu'elles sont ce qu'elles doivent être inévitablement, dès qu'elles sont nécessaires.

Ceux-ci ont adopté l'hypothèse de deux principes, l'un bon, auteur du bien, l'autre mauvais, source du mal ; c'est le *duélisme* des manichéens.

Ceux-là, avec Leibnitz, admettent que Dieu, en créant l'univers, a choisi le plan le meilleur possible, le seul qui fût conforme à la sagesse et à la bonté suprêmes. Le monde actuel, sans doute, n'est pas à l'abri de l'imperfection ; mais les maux qu'on y observe sont la condition de plus grands biens ; tout autre monde aurait offert une moindre quantité de bien et plus de mal.

Ce dernier système, appelé *optimisme*, est encore l'hypothèse la moins imparfaite que la philosophie ait imaginée pour expliquer l'existence du mal.

Cependant, ce n'est pas sans raison que l'optimisme a été accusé, par ses adversaires, de horner la sagesse et la puissance de Dieu, et de compromettre sa liberté en l'assujettissant à la loi du meilleur.

Cette loi même, à y regarder de près, implique contradiction quand on prétend l'appliquer à Dieu. Il n'y a ni plan ni objet qui soit effectivement le meilleur par rapport à la perfection souveraine de Dieu, lequel est toujours infiniment au-dessus des choses les plus parfaites. Com-